

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 JANVIER 1895

## SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique, par le Chercheur.—Bataille du 26 octobre 1813, par Benjamin Sulte.—Poésie : 1895, par Z. Mayrand.—L'adoration des mages.—Un conte pour le jour des rois (avec gravure) : L'étoile, par Gilbert Doré.—Hommes et femmes, par Alphonse Karr.—Poésie : "Santa Claus" des enfants, par Jules Lanos.—Le nom du diable dans les conversations, par Albert Ferland.—Un petit Jésus.—L'art de se faire aimer.—Faits scientifiques (avec gravures).—Carnet du *Monde Illustré*.—Un traîneau attaqué par les loups.—La merveilleuse mémoire de Pie IX, par J.-E. R.—Jeux et récréations.—Choses et autres.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—L'hiver en Russie : Un traîneau attaqué par les loups.—L'adoration des Mages (double page).

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

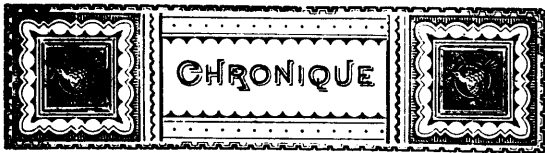
Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT VINGT-SEPTIÈME TIRAGE

Le cent vingt-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu samedi, le 5 JANVIER, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



A politique actuelle de Guillaume II n'est pas faite pour augmenter le nombre de ses amis, ni pour raffermir la confiance de ses alliés.

Qui s'exprime ainsi ? —C'est le *Standard* l'organe de lord Salisbury. Et il ajoute : Nous regretterions que l'Allema-

gne, par suite d'un manque de prudence, arrivât à se trouver elle-même dans un état d'isolement politique.

On sait que les Anglais ne se piquent pas de sentimentalité politique, et que, s'ils ne changent jamais d'opinion, c'est seulement en ce sens qu'ils sont toujours résolument du côté du plus fort. C'est donc bien mauvais signe pour l'Allemagne d'être si sévèrement jugée par ses anciens amis, juste au moment où la presse britannique comble d'éloges et de prévenances le gouvernement russe.

C'est que l'Allemagne semble traverser en cet instant une crise difficile. Avec beaucoup de peine, en essayant bien des refus, l'empereur parvient lentement à trouver l'un après l'autre les titulaires des divers portefeuilles du nouveau ministère, et ces choix si laborieux sont loin de provoquer d'unanimes éloges.

Le nouveau chancelier, le prince de Hohenlohe, est déjà très attaqué. Très fier de sa famille, au point d'avoir osé dire un jour au prince Louis de Bavière : "Tout ce que vous êtes, je le suis aussi," c'est précisément dans sa famille qu'il est tout d'abord discuté. On accuse les Hohenlohe d'être des internationaux ; le chancelier est en effet sujet Bava-rois, mais on trouve de ses parents dans beaucoup de pays de l'empire et même dans quelques contrées étrangères.

Les Allemands sont ordinairement moins difficiles et plus électives en fait de nationalité ; il n'y a que des Prussiens en Prusse, et toute la colonie française émigrée là-bas après la révocation de l'Edit de Nantes, tient en ce pays une assez grande place.

Nous avons déjà signalé, comme un des indices les plus apparents du mécontentement public en Allemagne, le rapprochement entre eux des divers Etats du Sud ; l'Autriche et l'Italie elles-mêmes, les fidèles alliées, sont inquiètes, et quant à l'Angleterre elle cherche sagement à se rapprocher de la Russie.

\* \*

On annonce qu'une demoiselle anglaise, de Londres, de l'âge le plus mûr, vient de léguer en mourant une forte somme destinée à subventionner un asile.

Déjà vous vous écriez :

—A la bonne heure ! Voilà un généreux mouvement.

Je regrette que vous ne m'avez pas laissé terminer, à seule fin de vous apprendre que l'asile en question est exclusivement réservé aux chiens âgés et perdus.

Pendant ce temps-là, des êtres humains continueront à crever sans pain et sans gîte. La vieille demoiselle anglaise paraît n'en avoir aucun souci.

Vous me direz à cela que chacun est libre d'employer son argent à l'usage qui lui convient. Je ne conteste pas, je constate simplement que l'amour des bêtes semble vouloir, à notre époque, empiéter un peu trop sur l'amour du prochain. Chose d'autant plus regrettable qu'en général, et sauf exception, ceux qui montrent des tendresses exagérées pour les animaux professent volontiers, pour leurs semblables, des sentiments presque haineux.

Vous avez rencontré certainement, sur votre route, d'estimables personnes qui ne pouvaient voir sans verser une larme marcher sur la patte d'un caniche, et qui lisaient avec une indifférence bronzée un article de journal racontant le suicide collectif de toute une famille, qui s'était asphyxiée, faute d'avoir de quoi manger.

Je veux bien que les carlins et les chats soient l'objet d'une sympathie émue : mais je souhaiterais que cette sympathie-là ne fut pas aussi exclusive. Il me semble que je me sentirais mal à l'aise pour léguer \$20,000 aux quadrupèdes, si je ne laissais au moins la même

somme pour les bipèdes souffrants et besoigneux.

Convaincu que vous partagerez mon avis, je n'insiste pas.

\* \*

Le Japon manquait de chants de guerre, à ce qu'il paraît, car le prince Arisugawa, prince de la Maison impériale, vient d'en commander toute une collection à un poète nippon, M. Yokoi Tadanao. Voici un de ces hymnes belliqueux :

"Frappons, châtons les soldats chinois. Ce sont des couards. Ils défendent le gouvernement de la Chine, qui repousse l'honorable amitié de notre empire et se révolte contre lui. Leurs armées sont grandes par le nombre, mais ne sont en réalité que des cohues indisciplinées. Leurs armes paraissent belles, mais elles sont aussi inutiles que de belles femmes dans un tableau. Les navires de guerre de la Chine ont été détruits à la bataille de Hoto ; à la bataille de Seikwan, ses troupes ont été mises en déroute. Avec des navires si fragiles, des troupes aussi lâches, comment les Chinois nous résisteraient-ils, bien que leur nombre se chiffre par millions ? Frappons et châtons la Chine."

On jugera peut-être que la *Marseillaise* est plus entraînante.

\* \*

Il faudra donc toujours que les Yankes dament le pion dans les créations utilitaires.

Voici encore que l'on publie aux Etats-Unis un rapport où nous trouvons les renseignements suivants :

L'Etat de Massachusetts est celui qui possède le plus grand nombre de bibliothèques, soit 212 avec 2,760,000 volumes, où 1,233 volumes pour 1,000 habitants. Ensuite vient le New-Hampshire, avec 42 bibliothèques et 175,000 volumes, ou 464 volumes pour 1,000 habitants. L'Illinois, qui occupe la troisième place, a également 42 bibliothèques, mais la proportion n'est plus que de 130 volumes pour 1,000 personnes.

Un détail curieux, c'est que les bibliothèques du Massachusetts, si nombreuses et si riches, n'ont jamais bénéficié de dons importants. Dans d'autres Etats, au contraire, des particuliers ont contribué pour des millions à la fondation d'établissements de ce genre. A Chicago, John Crerar a donné 3,000,000 de dollars, soit 15,000,000 de francs, et W. Newbourg 2,000,000 de dollars. A New-York, c'est la famille Astor—2,000,000 de dollars ; à Baltimore, Georges Peabody, 1,500,000 dollars ; à Enoch Pratt, 1,250,000 dollars. A Philadelphie, le docteur James Ruch, 1,500,000 dollars, et à Pittsburg, M. André Carnegie, 1,100,000...

Voilà des largesses intelligentes. Allez donc faire suivre cet exemple à nos millionnaires. Ils sont trop égoïstes : ils préfèrent de beaucoup, les uns, amasser, thésaurier ; les autres, les jeunes surtout, gâchent de fortes sommes en des folies sportives et ridicules.

L'amour étroit de la vérité oblige à dire qu'il y eut quelques exceptions, mais si peu. Il y aurait tant à faire !

\* \*

Les pick-pockets, en Angleterre, ont une réputation d'audace et d'habileté bien justifiée ; mais il paraît qu'en Russie les voleurs de profession n'ont rien à leur envier.

Il y a quelque temps, à un dîner donné par un grand duc, l'ambassadeur de France vantait l'habileté de ses compatriotes, surtout en ce qui concernait les pick-pockets.